

**Patriotisme national et sentiment pro-européen :
Une opposition inéluctable ?**

L'Union Européenne ne se « vend » pas bien auprès des peuples européens. On l'accuse de bien des maux. Bien sûr, les politiciens nationaux sont en partie responsables. Ils se plaisent, pour beaucoup, à dénoncer les institutions européennes, notamment la Banque Centrale, pour expliquer les problèmes économiques et sociaux de leurs pays respectifs. Mais les pro-Européens portent également une partie de la responsabilité sur ce sujet. Non seulement ils ne réclament pas avec assez de force une plus grande transparence et une plus grande démocratisation des institutions, préférant trop souvent l'imperfection à l'inexistence¹, mais ils aiment à se démarquer de l'esprit national. Ils acceptent la caricature souverainiste, qui veut que les opposants à l'Union² soient de vrais patriotes, alors que les pro-Européens seraient des « apatrides » éloignés des problèmes populaires, perdus dans une globalisation effaçant les frontières et les passés distincts.

En effet, rares sont les partisans de l'Union réelle, de l'Union construite depuis le traité de Rome, qui osent ou qui souhaitent se proclamer patriotes, en tout cas dans ce qu'on appelait l'Europe de l'Ouest. Ils préfèrent l'Europe du refus de la guerre, du refus du nationalisme. Et leurs sentiments humanistes tout à fait louables, teintés d'un optimisme voyant l'Europe comme le continent de la Fin de l'Histoire, les empêchent de s'appuyer sur le sentiment national traditionnel pour défendre le besoin de renforcement de l'UE. Cette erreur idéologique nous sera fatale à tous, Européens partisans d'une Union actrice et non spectatrice de l'Histoire, si nous ne nous en démarquons pas clairement.

Un patriotisme métamorphosé par l'esprit des Pères de l'Europe

Certes, l'Europe s'est constituée en réponse à la Deuxième Guerre Mondiale. Prôner une fierté nationale ne veut pas dire oublier le passé. L'Union politique de notre continent se construit autour du refus de l'exaspération des nationalismes, des anciennes guerres fratricides entre Européens, du nazisme, de l'Holocauste. On peut ajouter à cette triste liste que les racines de ce long naufrage européen que fut le 20^{ème} siècle se retrouvaient déjà dans le racisme colonial, et dans les massacres qui ont été perpétrés au nom de l'idée selon laquelle il y aurait des « races inférieures » et des « races supérieures ». Soutenir une Europe Puissance



digne de ce nom, sur le long terme, n'amènera jamais à nier la réalité historique, ou à maquiller la réalité de certains sombres moments de notre Histoire.

Mais il ne faut pas confondre ce qu'il y a de pire dans l'Histoire européenne avec les nations européennes dans leur ensemble. Une nation est une construction politique historique complexe, qui, si elle veut évoluer dans le bon sens et permettre une réelle paix sociale, doit reconnaître les erreurs du passé. Mais elle doit rappeler ses heures de gloire autant que ses heures sombres. Non pas pour que les uns et les autres s'annulent, mais d'abord pour rappeler une idée simple : la nation n'est pas une approche idéologique. Une nation n'est ni naturellement prédatrice, ni naturellement progressiste, elle est, tout simplement, et elle cherche par tous les moyens à protéger son existence. Certains dans l'Histoire ont pensé que protection signifiait agression, pillage, inégalité entre les êtres humains. Les Pères de l'Europe, reprenant le meilleur de l'Humanisme, le meilleur des Lumières, ont été l'antithèse de cet esprit. Ils ont été les témoins de la descente aux enfers des nations européennes, et ont voulu un changement politique et intellectuel de grande envergure. Un changement qui a permis la prospérité des nations qui autrement s'entre-déchiraient, une prospérité que tout véritable patriote ne peut que souhaiter pour son pays. Et ils l'ont fait par rationalité nationale, comprenant qu'une autre Guerre signifierait le suicide définitif de l'ensemble des nations européennes. De fait, on se rend compte ici qu'on ne peut pas être un pro-Européen sans être un patriote, mais un patriote sain, rationnel, rejetant le racisme et la xénophobie.

Certes, la notion de patriotisme national, agitée comme un drapeau revanchard pour combattre l'Union Européenne, peut légitimement provoquer quelques appréhensions, car ce « patriotisme » est en fait une approche chauvine, frileuse, et proche de certaines traditions politiques que l'on a toujours classées à l'extrême droite. Mais un patriote européen a autant à l'esprit la gloire des Histoires nationales que les horreurs que les nationalismes européens ont pu provoquer. C'est celui ou celle qui fait le choix politique de la défense de sa nation, mais sans céder aux sirènes de la xénophobie ou de la dénonciation du voisin pour régler de réels problèmes. L'esprit pro-européen est, de fait, celui qui permet d'être un authentique patriote. Pourquoi les pro-Européens n'osent-ils donc pas se présenter, clairement, fermement, comme des patriotes, et même comme les seuls véritables patriotes, protecteurs de leurs nations, mais sans tomber dans les lubies nationalistes ? Pour la défense de l'Union, les hommes politiques pro-européens devraient se défaire de leur mauvaise conscience face à la notion de patriotisme, car cette mauvaise conscience est bien mal placée, comme nous venons de le constater.

Par ailleurs, quoi qu'on en dise, dans l'esprit des peuples, la fierté nationale n'est pas morte, et pour une partie des électors nationaux au moins, ce refus de se proclamer clairement patriote est une source d'inquiétude et de frilosité par rapport au projet européen. S'ils pouvaient ressentir que les partisans de l'Europe défendront leurs intérêts de peuples aussi bien, si ce n'est mieux, que les opposants à l'Union, il y a fort à parier que les ténors de l'opposition à l'Union se verraient fortement affaiblis politiquement, sur l'ensemble de l'UE.

Un patriotisme nécessaire pour l'Union

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : prouver ce qui est l'évidence pour tout partisan de l'Europe Puissance, c'est à dire que c'est par l'Union que les intérêts des différentes nations, et des Européens dans leur ensemble, seront véritablement protégés. Le patriote est celui qui souhaite défendre les intérêts politiques et économiques de sa nation. Et quel patriote, quel citoyen européen, peut penser aujourd'hui que sa nation seule peut peser face aux Etats-Unis et à la Russie aujourd'hui, et face à la Chine demain, à l'Inde après-demain³ ? On se souvient de la grande opposition politique, de la part de la majorité des populations européennes, à une autre guerre en Irak. L'élan anti-guerre, couvrant l'ensemble du spectre politique, a en effet été impressionnant. En France, les manifestations unissaient comme rarement par le passé les gaullistes les plus conservateurs aux trotskystes les plus convaincus.

Aux Etats-Unis, une telle opposition se serait transformée en force politique, et cette force politique aurait fait plier la Maison Blanche, et de là aurait influencé le cours de l'Histoire. En Europe, rien de tout cela. A qui la faute ? A l'esprit souverainiste ou globalement frileux de décideurs européens qui ne se sont pas assez battus pour une Europe Puissance. Ici, de façon éclatante, on a aperçu le coût du refus du renforcement de l'Union Européenne : être contre la formation d'une Union Européenne solide, fondée sur des traités renforçant les institutions communes, c'est être le contraire d'un patriote. Et l'Europe a plus que jamais besoin du patriotisme, de véritables patriotes nationaux, qui, une fois dépassé l'écran de fumée des souverainistes, ne pourront que voir qu'être un vrai patriote français, polonais, espagnol, ou autre, aujourd'hui, cela signifie en fait être un patriote européen.

Cette idée peut certes répugner à certains esprits se voyant comme progressistes avant tout. Pour certains, y compris et surtout dans les rangs pro-européens, il sera difficile d'accepter que l'Europe, c'est bien plus, cela doit être bien plus, que le refus de la guerre et de la violence, aussi bien en Europe qu'au delà. L'Union est l'instrument politique qui doit nous



permettre de défendre nos intérêts et nos idéaux mieux que les Etats-nations européens pris séparément. Aujourd'hui comme hier, pour peser dans les affaires du monde, y compris quand il s'agit de sauver une population victime d'exactions, pour empêcher un conflit d'éclater, pour permettre à la paix de prospérer de par le monde, il faut être une institution forte, cohérente, efficace. Et pour arriver à cela, il nous faut un esprit patriote, autant qu'un esprit pro-européen. Après une période post-guerre froide où l'Europe n'a fait que se cacher derrière ses faiblesses et une confortable position bien-pensante, il est temps que le patriotisme reprenne ses lettres de noblesse pour nous permettre de fonder une authentique Europe Puissance. Une Europe, qui, en s'appuyant sur un patriotisme conscient des erreurs du passé sans tomber dans l'inaction, sera enfin, de nouveau, un acteur à prendre en compte dans les grandes décisions internationales.

Didier Chaudet

Analyste politique pour Euro-Power

¹ On se souvient du discours des partisans du « oui » à la Constitution Européenne : le texte proposé est loin d'être enthousiasmant, mais c'est déjà ça d'obtenu pour l'Europe... Face à des partisans du « non » utilisant à plein le populisme, la naïveté idéaliste, et/ou les peurs xénophobes (le tristement célèbre « plombier polonais »), ce pragmatisme terne et sans saveur ne pouvait convaincre que les convertis...

² Le terme « opposant à l'Union » peut paraître un peu fort. Les souverainistes, de droite comme de gauche, ou, pour être plus exact, de la droite dure et de l'extrême gauche, se disent souvent partisans d'une « autre » Europe. C'est un piège conceptuel qui a notamment été utilisé lors du débat sur la Constitution européenne.

³ Si les experts sont divisés quant aux possibilités chinoises de devenir une puissance globale, ils s'accordent globalement à voir dans l'Inde une potentielle grande puissance, mais qui n'émergerait pas avant la deuxième moitié du 21^{ème} siècle. Par ailleurs, la force chinoise bien réelle, le problème cachemiri et les éternelles tensions avec le Pakistan empêchent pour l'instant l'Inde de dépasser le stade de puissance régionale.